

Histoire et civilisation du monde byzantin

M. Gilbert DAGRON, membre de l'Institut
(Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur

1. Cours : *Byzance, l'Orient, l'Europe*

L'objet du cours était d'apporter un éclairage historique à l'un des problèmes les plus débattus de l'actualité politique, celui de la limite orientale de l'Europe et plus largement des rapports entre l'Europe et l'Orient.

Quelques remarques préliminaires s'imposaient. La première pour constater que certains de ceux qui ont dénoncé naguère l'« européocentrisme » comme une sorte de colonialisme intellectuel usent aujourd'hui, pour parler de l'Europe tout entière, d'un vocabulaire fortement identitaire qui en exclut la moitié des européens. Cette Europe que « nous avons formée » au cours des siècles et qui est en effet un monument de « notre mémoire », se réduit à l'Occident européen dont nous ont parlé nos manuels. Autant dire que l'idée d'Europe qui se propage aujourd'hui ne fait, pour l'essentiel, que dilater l'idée de nation sans rompre avec elle.

Le moindre survol historiographique montre également qu'au problème de la « naissance de l'Europe » il est répondu depuis plus d'un demi-siècle selon les mêmes schémas, sans que soient pris en compte les progrès de la connaissance historique et, tout simplement, de la réflexion. On cherche l'ébauche d'une construction européenne dans une quasi-fermeture de la Méditerranée après la conquête arabe, qui assure désormais la prédominance des pays continentaux et nordiques, dans la dissolution d'un Empire romain dévitalisé ou dans l'émiettement de sa réplique carolingienne, dans la généralisation d'un système féodal, dans l'essor des microsociétés d'où émergent les nations d'une chrétienté latine. Cette Europe, largement tributaire de nos enseignements scolaires, s'assimile à l'Occident et se fonde sur un rejet de tout élément oriental. Byzance était chrétienne, mais « secessionniste ». L'Empire ottoman qui lui succède sert plus sûrement encore de repoussoir ; il est le symbole même d'un Orient hétérogène. Ces

analyses voudraient imposer l'idée que l'histoire a légué à l'Europe une frontière orientale ; mais cette frontière, lorsqu'on la trace, coupe l'Europe en deux.

Au lieu de dénoncer cette pente historiographique comme un parti pris et un préjugé, il s'agissait pour nous d'explorer cette zone d'ombre que l'on devine dans presque toutes les définitions de l'Europe : les relations de l'Europe avec l'Orient en général et son propre Orient en particulier, afin de mieux répondre aux problèmes d'aujourd'hui, qui ne sont plus tout à fait ceux d'hier.

Nous avons d'abord suivi les variations et le développement continu de la notion d'Europe à travers les sources grecques, romaines et byzantines, qui ont fait l'objet de quelques articles excellents (notamment de Santo Mazzarino, Johannes Koder, Lellia Cracco Ruggini) et d'un volume collectif de grand intérêt (*L'Europa nel mondo antico*, Milan 1986). Certes, le terme d'Europe sert initialement à appréhender une réalité continentale, par opposition à un hellénisme dont l'épicentre se trouvait en mer Égée ou en Propontide et qui était aussi authentique à Halicarnasse ou à Milet qu'à Athènes ; mais on ne peut pas soutenir que cette Europe soit purement géographique (Lucien Febvre). La tradition des géographes (Hécatée, Hérodote) est inséparable d'une ethnographie, d'une théorie des « tempéraments » et des « climats » (Hippocrate), et d'une classification des peuples (Aristote) que l'astrologie codifie pour de longs siècles en une « chorographie ». L'époque romaine — surtout celle des invasions germaniques — permet, certes, d'inscrire de nombreux noms de peuples dans le vide des cartes, mais les schémas interprétatifs sont, depuis longtemps, en place et leur permanence jusqu'à Montequieu au moins a de quoi surprendre. Ils définissent déjà non l'Europe mais les Européens en les opposant aux Asiatiques.

Il faut toutefois se défier de cette opposition, même et surtout chez les auteurs qui en ont tiré les plus beaux effets dramatiques et dont on a fait un peu vite les porte-drapeau de la conscience européenne : Eschyle et Hérodote. Les guerres médiques sont l'occasion de tester non deux populations mais deux formes de pouvoir, et la valeur d'un tabou qui interdit de franchir, en ignorant sa nature marine, l'étroit bras de mer séparant l'Asie de l'Europe. Elles ont laissé en héritage à l'historiographie postérieure un ensemble d'idées et de représentations qui ont servi à définir ce que pouvait être, pour le meilleur et pour le pire, un Empire. La fondation de Constantinople, Rome orientale située à l'extrémité de la petite province d'Europe, sur la césure du Bosphore, donne une soudaine réalité à cette mythologie politique et, dans le contexte de la romanité chrétienne, souligne qu'il n'y a pas d'Empire universel hors du pari, difficilement tenu, de réunir l'Europe et l'Asie. Auguste déjà, les successeurs de Constantin ensuite, Bayazid II enfin se disent souverain « des deux continents ».

La question a été souvent posée : Byzance est-elle européenne ou orientale par son histoire et par les réponses qu'elle a apportées aux grands problèmes de société et de culture ?

La première approche a été géographique. Il fallait, en effet, rappeler que le découpage administratif de la *partitio* ne correspond nullement à un clivage Europe-Asie, qu'elle s'accompagne bientôt d'une dissymétrie fondamentale, le pouvoir temporel s'établissant à Constantinople et le pouvoir spirituel à Rome. Les historiens ont souvent invoqué la dualité interne de l'Empire byzantin pour expliquer certaines crises politiques et religieuses (l'iconoclasme par exemple) ou certains déséquilibres démographiques et économiques. Et il est bien vrai que la différenciation entre la partie européenne et la partie orientale de Byzance est particulièrement nette dans certains domaines : la conduite de la guerre, les structures de l'aristocratie, le développement urbain. Mais on s'étonnera plutôt qu'un État, une Église et une société ainsi écartelés aient su garder leur identité. Byzance a, en outre une appréhension remarquablement cohérente du monde extérieur et des relations diplomatiques, où l'opposition Europe-Orient n'a pas de place, comme le montrent les œuvres compilées par Constantin Porphyrogénète au milieu du X^e siècle. La question de l'euroanéité de Byzance manque de cohérence, puisqu'il existe, tout au long du Moyen Âge, non pas une seule Europe, mais plusieurs.

Pour mettre en évidence la part de Byzance dans l'héritage européen, plusieurs exemples ont été choisis. Le premier concernait le droit, sa codification et ses rapports avec les pratiques sociales. L'histoire du droit européen, jusque dans ses développements récents, serait à peu près incompréhensible sans l'effort permanent des juristes de Constantinople pour rassembler et ordonner l'héritage législatif romain, pour distinguer lois, coutumes, canons et réglementation administrative, et pour ouvrir quelques-uns des débats qui s'organiseront XIX^e siècle sur les avantages et les inconvénients d'un droit réputé universel ou sur la place respective du législateur et du juge, de l'institution juridique et de l'institution judiciaire. Quelles que soient les réponses, les questions sont posées avec une netteté que ne permettent pas les discontinuités de la tradition occidentale.

Le deuxième exemple a permis de prolonger les analyses d'un livre récent (*Empereur et prêtre*, 1996) pour rendre compte d'une évolution divergente des idées de « chrétienté » et de « nation chrétienne » dans les pays de l'Europe latine et dans ceux de l'ancienne mouvance byzantine. La peinture a fourni enfin l'occasion de confronter deux modes de représentation, aussi différents par leur statut que par leur technique, l'art de l'icône élaboré par Byzance et celui du portrait que développe la Renaissance occidentale, mais surtout de comprendre, à travers les nouvelles voies ouvertes par l'art moderne et contemporain, qu'ils sont tous deux des legs européens.

G.D.

PUBLICATIONS

— « Vostočnij cezaropapism », dans *Gennadios, k 70-letiju akademika G. G. Litavrina* (Mélanges pour les 70 ans de l'Académicien G. G. Litavrin), Moscou 1999, p. 80-99.

— « Images, icônes, œuvres d'art », dans le catalogue de l'exposition *Icônes de la Collection Vélimézis*, Nice, janvier 2000.

— « Constantinople », dans *Mégapoles méditerranéennes, Géographie urbaine rétrospective*, sous la direction de Claude Nicolet, Robert Ilbert, Jean-Charles Depaule, Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme — École française de Rome 2000, p. 376-397.

MISSIONS ET CONFÉRENCES

— Institut de France-Collège de France, 20 octobre 1999, conférence sur « L'Orient de l'Europe : point de vue d'un historien ».

— Vienne, colloque international *Die Christianisierung des Kaukasus — The Christianization of Caucasus (Armenia, Georgia, Albania)*, 9-12 décembre 1999, communication sur « Chrétienté, Empire, Nations ».

CENTRE D'HISTOIRE ET CIVILISATION DE BYZANCE
UMR 7572 (Collège de France-CNRS)

Directeur : Mme Cécile MORRISSON, Directeur de recherche au CNRS (jusqu'au 30 juin 2000), M. Jean-Claude CHEYNET, Professeur à l'Université de Paris IV-Paris-Sorbonne (à partir du 1^{er} juillet 2000).

Directeurs adjoints : MM. Vincent DÉROCHE, Chargé de recherche au CNRS et Constantin ZUCKERMAN, Maître de conférences au Collège de France.

Pour une présentation détaillée du Centre et de l'orientation de ses travaux, on se reportera à l'*Annuaire* 1997-1998, p. 815-823. Nous nous bornons ici à insister sur les projets ou réalisations marquantes de certaines équipes.

La création prochaine dans le cadre d'une Maison des Sciences de l'Homme d'une UMR des Sciences de l'Antiquité privera prochainement le Centre de sa « composante strasbourgeoise » et de ses cinq chercheurs, parmi lesquels le papyrologue Jean-Luc Fournet, médaille de bronze du CNRS en 1999, ainsi que d'un ingénieur de recherche analyste de sources, Stavros Lazaris. Bien entendu, des liens scientifiques privilégiés continueront d'exister entre les deux formations et les projets communs déjà engagés seront poursuivis.

L'équipe *Archives de l'Athos* (responsable J. Lefort) a remis à l'impression le premier fascicule de Vatopédi consacré aux actes allant des origines à 1329 (70 actes, dont deux tiers sont inédits, sur l'ensemble des 270 documents des

XIII^e-XIV^e siècles que compte ce volumineux dossier). En effet le monastère, fondé au X^e siècle, a eu jusqu'au XV^e siècle des liens étroits avec la plus haute aristocratie byzantine. Certains des documents publiés, qui proviennent des archives privées de personnes liées à l'empereur, éclairent le régime de la propriété à la fin de l'époque byzantine. L'un d'entre eux, le règlement et inventaire d'un monastère fondé à la fin du XII^e siècle en Anatolie occidentale (près d'Alaşehir), décrit avec précision le contenu de la bibliothèque de cet établissement, et éclaire les modalités de l'occupation du sol dans cette région au XIII^e siècle.

Le travail de publication de cette documentation, fondamentale pour la recherche byzantine, continue donc à un rythme régulier et exemplaire. Les introductions aux volumes, l'analyse détaillée du contenu et le commentaire des actes fournissent les éléments essentiels de leur interprétation historique tandis que les différents membres de l'équipe (J. Lefort, C. Giros, V. Kravari) s'attachent à en exploiter l'information de façon synthétique ou thématique. Intégré à cette équipe en raison de ses travaux de diplomatique et d'histoire rurale, J.-M. Martin poursuit l'édition des documents d'archives d'Italie méridionale (*Chronicon* de Sainte-Sophie de Bénévent comprenant des annales, une collection canonique, un catalogue des ducs et princes de Bénévent, enfin un cartulaire contenant quelque deux cents documents ; registes des documents d'Italie méridionale comptant un peu plus de 1 500 entrées). Il a publié plusieurs études centrées sur l'histoire économique et sociale de la région aux périodes byzantine, normande et angevine.

L'équipe *Documents d'archives occidentaux pour l'histoire de l'Orient byzantin*, dirigée par M. Balard et A. Ducellier, conduit la publication de documents d'archives italiens (Raguse, Gênes) ou balkaniques concernant l'expansion occidentale en Orient du XIII^e au XV^e siècle. Les séminaires mensuels du GDR n° 555 du CNRS consacrés aux migrations en Méditerranée au bas Moyen Âge rassemblent membres de l'équipe et intervenants étrangers dans la salle de réunion du Centre. Un colloque international sur *Migrations et diasporas méditerranéennes XI^e-XVI^e siècle* a été organisé à Conques du 14 au 17 octobre 1999 et sera publié. Les membres de l'équipe, parmi lesquels de jeunes chercheurs très actifs, mènent des enquêtes riches de découvertes nouvelles dans les archives de Gênes, Venise et Barcelone.

Dans l'activité très variée des archéologues, on signalera la préparation par J.-P. Sodini et ses collaborateurs de la publication des fouilles de Qala'at Seman (basilique Saint-Syméon et son ensemble) ; de celles du site de Byllis qui fera l'objet, en coopération avec l'École Française d'Athènes d'un ouvrage bilingue (français-albanais) ; par B. Bavant de celles de Caričin Grad et de Déhès (campagnes 1976-93). Les historiens de l'art, désormais mieux représentés dans le Centre, s'attachent à l'iconographie et au statut de l'image (J.-M. Spieser, études sur l'évolution du *templon* et le développement de la dévotion ainsi que sur l'image du Christ paléochrétien ; C. Jolivet, prospections en Cappadoce et préparation d'une édition mise à jour de l'ouvrage classique de G. de Jerphanion sur

Les églises rupestres de Cappadoce ; S. Lazaris, travaux en cours sur l'illustration des manuscrits hippiatriques et les relations entre texte et l'image dans les traités médicaux ; B. Pitarakis sur le développement des images dites de la Théotokos Blachernitissa).

Dans le programme de l'équipe *Sources documentaires des premiers siècles byzantins*, un volet papyrologique concerne au premier chef l'Institut de papyrologie de l'Université Marc Bloch de Strasbourg, associé au Centre jusqu'en janvier 2001, et dirigé par J. Gascou. La banque d'images numériques des quelque 650 papyrus connus appartenant aux archives de Dioscore d'Aphrodité a été constituée. C'est le plus important ensemble papyrologique d'époque byzantine (VI^e siècle). J.-L. Fournet a consacré son livre sur *Hellénisme dans l'Égypte du VI^e siècle. La bibliothèque et l'œuvre de Dioscore d'Aphrodité* à l'œuvre poétique de ce notaire de Thébaidé, témoin exemplaire du rôle social que remplit à Byzance la culture classique. L'édition des *Documents d'archives romaines inédits du Moyen Euphrate (III^e s.)*, par D. Feissel et J. Gascou, s'achève cette année avec la dernière des trois livraisons parues dans le *Journal des Savants*. Elle sera reprise dans un volume réunissant l'ensemble des dix-neuf documents grecs et des deux actes syriaques.

L'activité épigraphique de l'équipe porte en priorité sur la préparation du recueil des inscriptions d'Éphèse du IV^e au VI^e siècle auxquelles D. Feissel a consacré deux articles, notamment dédiés aux actes des empereurs et de l'administration impériale. D. Feissel a contribué à la 3^e édition, entièrement refondue du *Guide de l'épigraphiste*. L'ouvrage compte à présent quelque 2 600 notices, dont un tiers est postérieur à l'édition précédente (1989).

Ces éditions et recherches documentaires ont donné lieu à une série de publications parmi lesquelles l'édition critique, traduite et commentée, par J. Beaucamp du testament de Grégoire de Nazianze dans *Fontes Minores X*, éd. L. Burgmann, Francfort 1998, p. 1-100, paru dans la série des *Forschungen zur byzantinischen Rechtsgeschichte*, et fruit d'une collaboration de longue date avec les juristes du Max-Planck-Institut, ainsi que la datation proposée à partir de données papyrologiques nouvelles de la *Notitia dignitatum orientis* (*Antiquité tardive* 6, 1998, p. 137-147), par C. Zuckerman.

La contribution de C. Morrisson et J.-Cl. Cheynet pour l'équipe *Histoire monétaire et sigillographie* à l'*Economic history of Byzantium* (études sur la monnaie et sur les prix et les salaires dans le monde byzantin du VI^e au XV^e siècles), est toujours à l'impression. C. Morrisson achèvera à l'automne la mise au point de l'inventaire des *Trésors monétaires protobyzantins des Balkans et d'Asie mineure* avec la collaboration de Vujadin Ivanišević, recruté pour l'année universitaire 2000/2001 comme maître de conférences au Collège de France. Élève et successeur de V. Popović qui avait conçu ce projet, il pourra reprendre la partie laissée inachevée par le savant yougoslave. J.-Cl. Cheynet a poursuivi sa coopération avec les chercheurs du Musée archéologique d'Istanbul en vue de la publication

des 2 000 sceaux byzantins qui y sont conservés ; le manuscrit devrait être prêt pour 2001. À plus long terme, il prépare la publication de l'important fonds Zacos (6 300 sceaux) de la Bibliothèque nationale de France.

L'équipe de philologues et historiens rassemblée sous la responsabilité de B. Flusin poursuit un certain nombre de travaux d'édition de texte : collaboration avec G. Dagron à l'édition traduite et commentée du *Livre des cérémonies* (voir ci-dessous), édition, traduction et commentaire des *Miracles de saint Artémios* (V. Déroche), traduction commentée de l'*Abrégé historique* de Skylitzès (B. Flusin et J.-Cl. Cheynet, à paraître en 2001). M.-F. Auzépy, après avoir donné en 1997 l'édition critique avec traduction de *La Vie d'Étienne le Jeune*, source essentielle sur l'histoire du premier iconoclasme, a fait paraître en 2000 un second volume contenant un vaste commentaire historique. B. Flusin a publié l'édition critique, traduite et commentée du *Discours sur la translation des reliques de saint Grégoire de Nazianze de Constantin Porphyrogénète* dans la *Rev. Ét. Byz.* 1999, p. 5-97. Marina Détoraki, préparatrice temporaire au Collège de France de 1996 à 1998, a soutenu en mai 2000 une thèse sur le *Martyre de saint Aréthas, histoire du texte et édition*. Ce travail prend place dans une collaboration avec des chercheurs extérieurs à l'équipe ou au Centre, qui se sont chargés des sources sémitiques et du commentaire historique : J. Beaucamp, Fr. Briquel et Chr. Robin. Ce dossier est spécialement important pour l'histoire de l'Empire et de ses voisins — Arabie du Sud, Éthiopie — au début du VI^e s., mais aussi pour l'histoire de l'hagiographie byzantine, autre thème de recherche important de l'équipe. Parmi les nombreux travaux en cours, signalons ceux achevés ou très avancés destinés à être publiés prochainement dans la collection *Le Monde byzantin*, fondée par P. Lemerle et que CNRS-Éditions a accepté de relancer sous la direction de B. Flusin : éditions, traduites et commentées des *Miracles de saint Artémios* (V. Déroche), des récits édifiants d'Anastase le Sinaïte (par A. Binggeli, préparateur temporaire au Collège de France de 1998 à 2000), ouvrage d'A. Papaconstantinou sur *Le culte des saints en Égypte des Byzantins aux Abbassides. L'apport des sources papyrologiques et épigraphiques grecques et coptes*.

Dirigée par J.-P. Mahé, l'équipe *Arménie et Géorgie médiévales*, poursuit sa collaboration avec les spécialistes géorgiens et arméniens. J.-P. Mahé continue ainsi l'exploitation des manuscrits géorgiens découverts au Sinaï. La publication de tous ces textes (essentiels pour l'histoire de la conversion de la Géorgie) fera l'objet de 5 volumes du CSCO. Le premier volume d'introduction est sous presse. D'autre part le déchiffrement de la langue des Albaniens du Caucase réputée perdue, retrouvée dans la couche inférieure de deux palimpsestes du Sinaï est en bonne voie et donnera lieu à plusieurs publications importantes. Enfin, parallèlement aux études archéologiques conduites sur le site d'Ani, J.-P. Mahé a systématiquement étudié les sources arméniennes sur la ville des origines à 1045. Il a confronté ces données avec le fichier de Gabriel Millet, que lui avait confié la Bibliothèque du Collège de France. Les premiers résultats de ces recherches

ont été présentés à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres le 25 juin 1999. Une monographie sur la chronologie des remparts est en préparation et, grâce à une subvention de la Fondation Hugot du Collège de France, une série d'albums sur les monuments de la ville d'Ani, d'après les plans et dessins inédits de Toramanian.

Les recherches de l'équipe de *Géographie historique*, dirigée par É. Malamut, ont porté notamment sur la Palestine (recherches de C. Dauphin sur le peuplement, l'histoire de la santé et les rapports intercommunautaires) et sur les relations entre Byzance et les pays balkaniques, avec la traduction et le commentaire du *Rapport d'ambassade de Théodore Métochite* dit le « Presbeutikos » (fin XIII^e siècle) (É. Malamut et M. Cacours).

Le thème transversal de recherche *Cérémonies, liturgies, symboles et rituels impériaux*, né de la convergence des travaux de G. Dagron et de B. Flusin, a désormais pour but l'édition, la traduction et le commentaire du *Livre des cérémonies* compilé par Constantin Porphyrogénète au milieu du X^e siècle, et la publication de travaux complémentaires sur le palais, la symbolique du pouvoir, le cérémonial, la langue du X^e siècle, etc. (voir Annuaire 1998/1999, p. 747-748).

L'édition en cours s'élabore sous la direction de B. Flusin et G. Dagron, avec la participation active de J. M. Featherstone, chargé plus spécialement de l'établissement du texte du Livre II (traduit et commenté par G. Dagron), de D. Feissel, qui travaille actuellement sur les chapitres attribués à Pierre le Patrice et de A. Binggeli, qui a réalisé un index informatique. L'établissement du texte, de la traduction et le commentaire des chapitres I, 1-46 seront assurés directement par B. Flusin.

L'abondant commentaire qu'appelle un document de l'importance du *Livre des cérémonies* trouverait difficilement sa place dans une édition. Il fait appel, d'autre part, à des compétences diverses. Il a donc été prévu de publier dans le prochain volume des *Travaux et Mémoires*, actuellement en épreuves, un dossier de J. Haldon (Birmingham) sur les deux chapitres du Livre II concernant les expéditions en Crète, des études de É. Malamut, B. Martin, J.-M. Martin et C. Zuckerman en relation avec les chapitres du Livre II sur les rapports diplomatiques de Byzance avec les peuples étrangers et un mémoire de G. Dagron sur les chapitres du Livre I concernant les courses de l'Hippodrome.

Un autre thème transversal porte sur les relations de l'Empire byzantin avec les peuples qui se sont succédé sur les côtes de la mer Noire, notamment en Crimée, et dans le Caucase et donne lieu à de nombreux travaux archéologiques et historiques insérés en partie dans un programme de collaboration du CNRS et de l'Académie des Sciences de Russie. C. Zuckerman et M. Kazanski ont organisé au Collège de France en 1997 un colloque international sur « Les centres proto-urbains russes entre Scandinavie, Byzance et Orient (VIII^e-X^e siècle) » réunissant archéologues et historiens de l'Occident et de l'ancienne Union Soviétique.

tique avec lesquels ils sont en relations étroites et fréquentes. Les Actes sont sous presse et paraîtront en 2000.

Professeurs étrangers invités par le Collège de France

— M. Peter Schreiner, Professeur à l'Université de Cologne, a donné une conférence sur le thème « À la recherche d'un folklore byzantin » (28 octobre 1999).

— M. Michael McCormick, Professeur à l'Université de Harvard, a donné une série de quatre conférences sur « Communications, commerce, civilisation : de Rome à l'Europe à travers Byzance » (7, 14, 21 et 28 juin 2000).

Chercheurs étrangers ayant effectué un séjour d'étude dans le Centre

— Mme Nazénie Garibian (Arménie) a travaillé sur la symbolique des monuments paléochrétiens arméniens.

— M. Petre Guran (Roumanie) a travaillé, sous la direction conjointe de MM. Alain Boureau (EHESS) et Gilbert Dagron, sur la légitimation du pouvoir princier dans les hagiographies byzantine, slave et roumaine.

— Mme Maia Iamanidzé (Géorgie) a étudié les origines de l'art de la Géorgie chrétienne.

— Mme Mariela Inkova (Bulgarie) a étudié les ceinturons militaires du VI^e au XI^e siècle.

— Mme Ludmila Khroushkova (Russie) a effectué deux séjours pour la préparation de sa monographie sur les sites archéologiques de l'Abkhasie médiévale.

— M. Avshalom Laniado (Israël) a effectué trois brèves visites en vue de préparer sa thèse pour la publication dans une des collections du Centre.

— M. Skender Muçaj (Albanie), dans le cadre d'une coopération entre le Centre et l'École Française d'Athènes, a travaillé à la publication bilingue (franco-albanais) des fouilles menées à Byllis.

— M. Robert Ousterhout (États-Unis) a travaillé à la rédaction de son ouvrage sur le site byzantin de Çanlı kilise en Cappadoce (Turquie).

— M. Pablo Ubierna (Argentine) a poursuivi ses recherches sur la littérature apocalyptique et la légende du dernier empereur du VII^e au X^e siècle.

Jeunes chercheurs étrangers ayant préparé une thèse ou travaillé dans notre Centre pendant toute l'année universitaire 1999/2000

— M. André Binggeli, de nationalité helvétique, qui a succédé à Mlle Marina Détoraki dans un poste de préparateur temporaire, a poursuivi, sous la direction de M. Bernard Flusin, la rédaction de sa thèse sur « Les récits d'Anastase le

Sinaïte » et collaboré à l'édition du *Livre des Cérémonies* de Constantin Porphyrogénète.

— M. Jeffrey Michael Featherstone, chercheur britannique invité sur un poste de maître de conférence, a poursuivi ses recherches sur l'étude des manuscrits parisiens ou conservés en microfilms à l'Institut de Recherche et d'Histoire des textes (Section grecque) en vue principalement d'une édition des œuvres du patriarche Nicéphore (IX^e siècle). Il participe aussi très activement à l'édition en cours du *Livre des cérémonies* de Constantin Porphyrogénète.

— Mme Mariam Kasradzé-Girod, chercheur de l'Institut des Manuscrits de Tbilisi (Géorgie) a soutenu, sous la direction de M. Jean-Pierre Mahé, une thèse sur la version géorgienne de Nicétas Stéthatos dans le *Dogmatikon* d'Arsène d'Iqalto.

Principales publications des membres du Centre (ouvrages uniquement)

— M.-F. Auzépy, *L'Hagiographie et l'Iconoclasme Byzantin. Le cas de la Vie d'Étienne le Jeune*, Birmingham 1999 (Birmingham Byzantine and Ottoman Monographs 5), 342 p.

— A. Failler, *Georges Pachymérès. Relations historiques. III. Livres VII-IX ; IV. Livres X-XIII*. Édition, Traduction française et notes. Paru dans le *Corpus Fontium Historiae Byzantinae*, tome 24/3-4. Paris 1999, xxiii-727 p. ; V. *Index*. Tables générales et Lexique grec. Paru dans le *Corpus Fontium Historiae Byzantinae*, tome 24/5. Paris 2000, xvii-373 p.

— M. J. Featherstone, *Theodore Metochites's poems « To himself »*, *Byzantina Vindobonensia* 23, 2000, 156 p.

— D. Feissel, *Guide de l'épigraphiste. Bibliographie choisie des épigraphies antiques et médiévales. Troisième édition entièrement refondue* (Paris 2000) [en collaboration avec F. Bérard, P. Petitmengin, D. Rousset, M. Sève].

— J.-L. Fournet, *Hellénisme dans l'Égypte du VI^e siècle. La bibliothèque et l'œuvre de Dioscore d'Aphrodité*, MIFAO 115, Le Caire 1999, 2 vol., 735 p., 77 pl. (Prix de l'Association des Études Grecques 1999 ; prix Ambatélios de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres).

— M. Kazanski, *Les Slaves. Les origines (I^{er}-VII^e siècle après J.-C.)*, Paris, Errance 1999, 159 p.

— M. Kazanski éd., *L'Occident romain et l'Europe centrale à l'époque des Grandes Migrations*, Brno, éd. de l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de la République tchèque, 1999, 358 p., (en collaboration avec J. Tejral et C. Pilet).

— J.-P. Mahé, *The Way of Hermes*, Londres (Duckworth) 1999, 125 p., avec Clement Salaman, Dorine van Oyen, William D. Wharton.

— J.-M. Martin, *Chronicon Sanctae Sophiae (cod. Vat. Lat. 4939)*, (Avec la collaboration de G. Orofino), (Fonti per la Storia dell'Italia Medievale), Rome 2000.

— C. Morrisson, *Or du Brésil, monnaie et croissance en France au XVIII^e siècle* (avec Christian Morrisson et Jean-Noël Barrandon), Préface de E. Le Roy Ladurie, Cahiers Ernest-Babelon 7, CNRS Éditions, 1999, 220 p.